

Prédication 9 avril 2023 Pâques

Frères et sœurs,

Étonnant et émouvant récit que celui de la découverte du tombeau vide par les disciples, une femme, puis deux hommes confrontés, chacun à la réalité de ce qu'ils voient, à ce qu'ils en comprennent et ce que cela provoque chez eux.

Il en faut en effet du chemin, il en faut des marches, voire des courses pour passer du rien à la foi.

Et pour certains cela prend plus de temps que pour d'autres.

Marie de Magdala va au tombeau, *alors qu'il faisait encore sombre*, nous dit le texte. Le jour n'était pas encore levé, mais certainement aussi l'obscurité du deuil, du chagrin, de l'insomnie consécutive aux événements tragiques régnait sur son cœur.

Le tombeau vide pour elle, c'est l'ultime profanation faite à l'encontre de son maître, après une mort ignominieuse, voilà qu'on a volé son corps. C'est en tout cas sa traduction de cette pierre roulée, de ce vide du tombeau.

Le besoin se fait alors pressent. Ne pas rester seule devant ce questionnement.

Pierre et Jean reviennent donc avec elle.

Là encore deux lectures nous sont données de cette absence.

Pierre, arrivé après Jean, qui est resté à la porte, entre d'autorité dans le tombeau, il fait comme état des lieux de ce qui se trouve là. Un linge roulé, des bandelettes abandonnées. Cela ne plaide pas pour un enlèvement du corps.

Quelle sera sa déduction ? Rien ne nous en est dit. Peut-être reste-t-il dans la perplexité devant cette énigme.

Jean, le disciple bien-aimé de Jésus, entre enfin après lui, il voit et croit. Rien ne nous est dit du contenu de ce qu'il croit.

La foi qui se déclenche chez lui est de l'ordre d'une adhésion à un mystère et non pas à une compréhension intellectuelle, une rationalisation.

Ce surgissement de la foi est un élan irréprouvable. Il n'a pas besoin d'entrer dans le tombeau, d'analyser les éléments rassemblés là. Il voit, et il croit. Il voit le rien, le vide, l'absence ... et il croit.

Et les voilà qui s'en retournent chez eux.

Le verset suivant est étrange qui dit : *en effet, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts.*

Ceci ressemble à un aparté de l'auteur de l'évangile. La compréhension, nous prévient-il, viendrait plus tard. Dans un deuxième, voire un troisième temps.

On peut imaginer les échanges qui se passent entre eux chemin faisant : chacun partageant son ressenti.

Qu'est-ce que Jean va bien pouvoir expliquer de ce qui a surgi en lui ?

Et pourtant, c'est bien sur ce début de frémissement de foi chez lui, sur le constat matériel de l'absence posé par Pierre, que va pouvoir, petit à petit se construire un début de quelque chose qui va ressembler à une explication.

Mais pour emporter complètement l'adhésion de leur foi à tous et toutes, il va encore falloir que Jésus se manifeste, plusieurs fois. Que les disciples discutent entre eux, essayant de faire coïncider ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont retenu de ce que leur avait annoncé Jésus, ce qu'ils ont appris dans les Écritures, chez les Prophètes, et toute une relecture de ces mois passés avec le maître pour que, enfin, la foi s'ancre en eux.

Tout cela nous dit que la Résurrection est loin d'être une évidence, même pour celles et ceux qui en ont été les plus proches témoins !

Et nous voudrions que ce message rejoigne nos contemporains sur la seule affirmation de notre propre foi ? Alors même que chacun et chacune de nous sans doute a de cette Résurrection une compréhension toute personnelle ... et certainement toute relative !

Car ce n'est pas dans nos catégories de pensées humaines que cela sans doute peut s'exprimer. Il nous manque des mots, il nous manque la capacité de lâcher prise sur ce qui est concevable ou non pour nous.

Car ce dont nous parle la Résurrection de Jésus, c'est de la Vie, cette Vie que Dieu veut pour nous et qui prend le pas sur toutes nos morts.

Une vie qui dépasse nos capacités de connaissance, de compréhension, de pensée. Une vie qui éclate et déborde. Une vie qui ne se réduit pas à quelque chose de physiologique.

Pour arriver à saisir ne serait-ce qu'un peu de ce mystère, les disciples ont dû beaucoup réfléchir certainement, beaucoup échanger entre eux, beaucoup aussi se laisser aller à seulement ressentir ce que cela faisait en eux de se laisser rejoindre par le Vivant !!

Ils ont tenté ensuite de mettre tout cela en mots. Des mots repris, retraduits, transmis ... et hélas aussi sans doute sclérosés par l'usage et la culture.

La foi en la Résurrection échappe à la mise en mots. Elle est de l'ordre des sens.

Tous les récits des apparitions de Jésus, ou plutôt les récits de rencontre avec le Ressuscité, nous le rappellent : c'est dans le partage de ce qui s'est vécu, dans la mise en commun de ce qui a été reçu, que le message a pu prendre racine dans leurs cœurs, dans la communauté des proches de Jésus. Que la foi s'est construite.

Et c'est là seulement que la Nouvelle, la Bonne Nouvelle, a pu être partagée, transmise. Qu'elle a pu prendre son envol et rejoindre d'autres individus, d'autres communautés, de plus en plus loin dans l'espace et dans le temps.

Nous avons donc besoin les uns des autres pour nourrir en nous cette découverte. C'est de la vie en plénitude qu'il est question ! Bien au-delà de ce que nous pouvons concevoir à vues humaines.

Alors si cette Résurrection est un point de résistance en nous, ne nous laissons pas arrêter par elle, au contraire. Nous n'avons pas à intellectualiser la chose.

Seulement à la ressentir, à la vivre, pour que l'énergie de la Vie nous gagne et que comme les disciples d'Emmaüs chez Luc, nous nous mettions à courir non pas pour fuir le tombeau mais au contraire pour témoigner à d'autres, de la joie, inexplicable peut-être, surprenante, saisissante, sûrement, dérangement aussi, qui nous emplit quand nous croisons le chemin du Ressuscité.

Il suffit de prendre conscience de ce flux de vie qui ne demande qu'à jaillir en nous et qui se manifeste parfois avec force, quand quelque chose autour de nous, impalpable peut-être, minuscule parfois, manifeste pour nous, intimement, cette attention prévenante, cet amour constant, qui est celui du Christ pour ses disciples que nous sommes.

Nous ne sommes ni moins fidèles, ni plus mécréants que celles et ceux qui étaient près de lui dans ces temps-là. Nous aussi sommes l'objet de sa tendresse.

Ouvrons alors les yeux sur ces petits signes subtils peut-être mais signifiants, ces nano-miracles comme me le disait quelqu'un récemment, qui ont le parfum de l'amour de Dieu pour nous et qui nous disent la puissance irrépessible de la vie.

Le Christ est ressuscité pour que nous ayons la vie, dès aujourd'hui, et que nous la laissions jaillir en nous et autour de nous dans toute son intensité.
Le Seigneur est Ressuscité, alleluiah !! Amen